

sous l'influence de la parole d'un ange, Aimée de Coigny, je m'étais pris à recommencer des rêves de bonheur et d'avenir. Elle me communiquait la sereine confiance de ses seize ans. Je me prenais à croire que cette prison s'ouvrirait pour moi en l'écoutant me dire qu'elle deviendrait ma femme. Mais depuis ! depuis, François, j'ai presque trouvé qu'il était de mon devoir de la fuir. Pourquoi aviver dans son cœur un sentiment dont les fleurs ne peuvent s'épanouir que là-haut ? Puis-je offrir à cette enfant une bague de fiançailles, moi qui n'ai pas peut-être une semaine à vivre ! Elle sera sauvée ! son âge plaidera pour elle ; mais moi, j'ai pour m'accuser l'ardente polémique que j'ai soutenue au *Journal de Paris*.

—Tu oublies ton frère ?

—Non, je ne l'oublie pas. C'est un brave cœur, il multipliera des efforts impuissants pour me sauver. Robespierre le hait, et Robespierre sait qu'il le frappera en me laissant condamner. Oh ! le malheureux ! le malheureux ! L'idée de ce qu'il souffrira des calomnies qui le poursuivront sera la plus grande douleur de mon agonie. Je t'en conjure, comme j'en ai déjà prié Mlle de Coigny, défends Marie-Joseph, quand j'aurai cessé de vivre.

—Je te le jure, répondit François de Loizerolles ; et maintenant, montre-moi tes vers.

André Chénier commençait à peine sa lecture quand il s'arrêta, surpris par le mouvement qui se produisait dans le grand couloir. On entendait des bruits de pas et de voix. Les prisonniers s'appelaient d'un accent étouffé. André et Loizerolles s'offrirent pour s'informer des causes de ce tumulte, et ils apprirent que le comité de Sûreté générale, ayant épuisé les sanglantes comédies de la prétendue conspiration du Luxembourg, allait poursuivre les conspirateurs de Saint-Lazare qui n'avaient pas plus conspiré que les autres.

Certes, les nouvelles de l'enquête sur la conspiration de Saint-Lazare pouvaient, à bon droit, effrayer les prisonniers ; mais au moment où Chénier, Loizerolles et Roucher questionnaient leurs compagnons, le peintre Robert, dont le visage reflétait une vive joie, courut vers Roucher et lui serra la main d'une façon expressive.

—J'ai des nouvelles, lui dit-il, de grandes nouvelles.

—On les dirait rassurantes à l'air de votre visage, dit Loizerolles.

—Un ami dévoué m'a fait parvenir une lettre.

—Il reste donc encore hors d'ici des hommes dignes du titre d'ami ! murmura André.

—Certes, dit Robert, et je me flatte d'en garder. Roucher, mon cher Roucher, séchez vos larmes. Si j'avais eu, il y a une heure, la lettre que je tiens dans mes mains, je ne vous aurais point permis de vous affliger des nouvelles sinistres qui circulent au sujet de cette liste des conspirateurs de Saint-Lazare. Tout va changer, mes amis, tout change déjà. La chute du sanglant triumvirat qui nous opprime est imminente. Le triomphe de Barras et de Tallien semble assuré. Avant une journée nous serons débarrassés des monstres qui ont noyé la France dans des flots de sang.

Robert jouissait à Saint-Lazare d'une grande influence. C'était un homme d'un commerce sûr, d'une honorabilité sans tache, d'un talent rempli d'élégance. Quoique grand admirateur du Poussin, il paraissait cependant garder des préférences pour les faciles traditions de l'école de Boucher. Il avait raffolé de Trianon et de ses bergeries. Toutes les grandes dames de la cour s'étaient fait représenter par lui dans des costumes d'une afféterie charmante, ayant la prétention de se déguiser en laitières et en bergères. Sous Louis XV, les marquises et les duchesses s'étaient fait peindre en Dianes ; sous Louis XVI elles voulaient des houlettes, des pannetières et des moutons. Les ravissantes simplicités de Trianon créèrent une école dont le succès devint une flatterie à l'adresse de la Reine. Marie-Antoinette protégeait grandement Robert. Celui-ci avait été l'ami de Vernet, et conservait de ses relations avec lui un grand culte pour les beautés de la nature. Quand il s'entretenait de la Suisse, avec Roucher et André, son enthousiasme arrivait à l'éloquence. Il se plaisait surtout dans la so-

ciété du chantre des *Mois*, dont la sérénité le reposait. De tous les captifs de la prison Saint-Lazare, Robert, par l'imprévu de sa causerie, et Roucher, par la placidité de son âme, étaient les deux prisonniers qui parvenaient le mieux à arracher leurs compagnons d'infortune à la désolante absorption de leurs pensées.

Les nouvelles reçues par Robert changèrent en une joie subite l'impression laissée par les nouvelles survenues de Verney qui avait remplacé le géôlier Semé à Saint-Lazare.

Mlle de Coigny, qui lisait si bien sur le front d'André quelles peines agitaient son âme, s'avança vers lui avec un sourire.

—Mon poète, dit-elle, " je ne veux pas mourir encore ! " Ne vous en souvenez-vous plus ?

—Je me souviens que je vous aime, dit-il d'une voix étouffée ; mais je me reproche maintenant d'oser vous parler de ma tendresse.

—Nous n'avons plus rien à nous apprendre, lui dit-elle, mais je ne vous permets pas d'oublier.

Les conversations s'animent. On passa soudainement de l'excès de la crainte à l'excès de la joie. Les plus faibles, les plus souffrants d'entre les prisonniers quittèrent leur chambre ; Mme de Loizerolles, que son état de santé retenait chez elle, s'assit à la table commune pour le dîner.

Lorsque Verney parut, il fut entouré, questionné, et ses réponses corroborèrent les nouvelles reçues par le peintre. De grands changements se préparaient dans le gouvernement. Robespierre tremblait pour sa vie. Tallien, Barras et leurs amis ne se quittaient plus. Peut-être à l'heure où il confirmait les espérances des prisonniers, le règne de la terreur était-il déjà fini.

A la fin de la journée le géôlier rassura plus complètement ceux qui le questionnaient. On avait compris les terreurs de Maximilien dans ses derniers discours, le bruit de son arrestation éclata comme un coup de foudre ; on se serrait les mains, on se complimentait, on s'embrassait en pleurant de joie ; les uns tombaient à genoux en remerciant Dieu, les autres versaient des larmes abondantes. La réaction était soudaine, complète. Oh ! combien la vie paraissait bonne ! avec quelle ardeur on se prenait à la joie d'exister. Des noms chéris s'échappaient de toutes les lèvres. Robespierre arrêté, le Triumvirat était perdu. Même si les Jacobins lui prêtaient leur appui et si Henriot lui restait fidèle, son châtement n'en était pas moins sûr.

Nul ne songeait, en ce moment, aux fortunes engluées, aux situations perdues, on se sentait heureux et riche, à la pensée de retrouver ceux dont on se croyait à jamais séparé.

Chénier, Roucher, la famille de Loizerolles, Robert, se groupèrent dans l'angle du couloir, près de l'embrasure de cette fenêtre qu'égayait un rayon de soleil mettant un nimbe sur les cheveux blonds de Mlle de Coigny, comme au jour où André lui avait voué sa vie.

François et André avait tenté d'attirer Henri de Civray, celui-ci était devenu plus sombre que jamais. L'idée de la liberté, si elle lui apportait la pensée de la joie avec laquelle il embrasserait sa mère, se mêlait au souvenir de la trahison de Jeanne. Il ne pensait même pas, sans une sorte d'effroi, à cette jeune et charmante Cécile dont Mme de Civray avait rêvé de faire sa femme. Son cœur atteint d'une plaie profonde ne supportait point l'idée de guérir. Il ressentait plutôt une sorte de joie amère à garder la certitude qu'il vivrait avec cette douleur comme avec une fidèle compagne. L'intensité de la souffrance nous fait souvent souhaiter de ne pas guérir du mal qui nous dévore. Il s'enferma dans sa chambre, tandis que Trudaine, Roucher, Robert et François de Loizerolles parlaient de l'avenir.

—Que feras-tu, une fois ces portes ouvertes ? demanda l'auteur du poème d'*Honoré* à Robert.

—Moi, répondit celui-ci, je m'empresserai de passer la frontière. Que peindrais-je en France, où l'on ne voit plus que des hommes vêtus en carmagnole qui, comme l'a dit Racine, lavent dans " leurs bras ensanglantés," et des femmes métamorphosées en furies de

la guillotine, ou travesties en déesse Raison ? Si je n'ai plus mes laitières de Trianon, et la jeune reine qui jouait à la fermière dans son étable de marbre, j'irai chercher les Transtévérines, et retrouver les traces du Poussin. Les bergeries sont mortes pour longtemps. On ne me comprendrait plus en France, vois-tu, David a tout changé. Je ne lutterai point contre celui qui fut l'ami de Marat, il me semble que sa peinture me rappellerait toujours les horreurs dont je fus témoin. Après avoir prisonnier à Sainte-Pélagie et à Saint-Lazare, on a soif de liberté à la façon des hirondelles. Il faut de l'air, un ciel bleu, de l'eau, des montagnes. J'ai assez entendu le *Ça ira* pour souhaiter écouter le soir le murmure des cascades de Tivoli. Quand on a vu les patriotes et les Tricoteuses danser la carmagnole, et chanter *Mme Vêto*, on se réjouit à l'idée de voir les belles filles de la campagne de Rome danser la saltarelle au son d'un tambour aux clochettes d'argent, et aux ronflements de la zampogne.

—Je vous promets de vous suivre ! s'écrièrent les trois Trudaine.

—Tu ne dis rien, André ?

—Est-ce qu'André me quitte ? reprit Trudaine. Je n'aime ma fortune que pour la partager avec mes amis, et il a assez d'esprit et de cœur pour me comprendre.

—Je suis certain, ajouta Robert, que Roucher sera du voyage. Il voudra montrer l'Italie à sa fille. Elle possède un sentiment si sincère et si vrai de l'art, que la vue de ses chefs-d'œuvre complètera une éducation déjà brillante. D'ailleurs, ne nous faisons point illusion, mes amis, la France, fût-elle délivrée du Triumvirat qui l'opprime, n'est pas prête de renaître à une tranquillité absolue. Quand s'ouvriront les portes de Saint-Lazare, du Luxembourg, de l'hôtel Talaru, des Oiseaux, de la Conciergerie, chacun comptera ses morts après avoir embrassé ceux qui restent. On rappellera les exilés partis à la suite des princes, on cherchera à rassembler les débris des fortunes détruites. Les terres ont changé de mains. On a décrété les églises de Dieu, et les châteaux des nobles, biens nationaux ; et peut-être leurs vrais maîtres n'y auront-ils plus aucun droit. Deux ans, cinq ans peut-être se passeront avant que la France se remette de la tourmente révolutionnaire. Nous aurons le temps de les passer dans une terre moins troublée.

—Soit ! dit Chénier, nous partirons tous. Ma mère, accoutumée à la tranquillité de la vie des femmes grecques, se réjouira de quitter un pays soulevé comme un volcan. Sauveur oubliera comme moi sa captivité, et j'apprendrai à tous que jamais je n'ai soupçonné Marie-Joseph en prouvant combien je l'aime encore.

André chercha du regard Mlle de Coigny dont le sourire fut une réponse. Elle tenait le petit Emile sur ses genoux, et mit un baiser sur les cheveux blonds de l'enfant.

Roucher, gagné par la confiance de ses compagnons, s'abandonna à la joie de revoir ceux qu'il aimait. Il parla de sa femme, de sa fille avec un enthousiasme tendre. Jamais scènes plus touchantes ne se passèrent dans les lieux où l'on avait versé tant de larmes. On se sépara le soir en échangeant des mots affectueux, et pour la première fois, l'ange du sommeil agita ses grandes ailes sur la prison Saint-Lazare.

Mlle Lenormand rencontra le géôlier au moment où il fermait les portes.

—Vous croyez aux nouvelles qui circulent ? lui demanda-t-elle en le regardant en face.

—Oui, répondit Verney.

—Sur quoi fondez-vous cette certitude ?

—Robespierre et ses complices seront guillotins avant deux jours.

—Oui, répondit Mlle Lenormand de sa voix sibylline, mais deux charrettes remplies de martyrs rouleront avant ce temps jusqu'à la place sanglante.

—Deux ! répéta Verney avec épouvante.